

Texte de présentation du catalogue du festival Artecinema de Naples/ édition 2009
Mémoire en chantier / Memory in progress

Lorsque Laura Trisorio m'a proposé d'écrire un texte sur ma position et mon engagement concernant les films sur l'art et l'architecture, elle ne m'a pas précisé si elle s'adressait à l'auteur, au réalisateur, au producteur ou à l'éditeur. C'est donc au titre de chacune de ces fonctions que j'écris ces lignes mais en premier lieu c'est dans mon rôle d'amateur (celui qui aime) et d'accompagnateur de projets de créateurs que je souhaite témoigner.

Très rapidement, d'auteur-réalisateur, j'ai été amené à produire les films puis pour certains à les éditer en DVD, afin de garantir aux projets une cohérence forte au regard des démarches des artistes ou architectes que j'accompagne en général sur de longue période. Les phases de production ou de diffusion de ces films nécessitent autant d'intelligence et de créativité que la réalisation, elles sont étroitement liées et interconnectées et la maîtrise de toutes ces étapes est indispensable pour mener à bien de tels projets, plus proche de l'artisanat que de l'industrie.

Finalement plus qu'une posture d'auteur travaillant sur des projets de films, c'est la figure du passeur, du transmetteur voire de l'entrepreneur qui me semble la plus pertinente, car là, il ne s'agit plus uniquement d'être témoin du processus d'une œuvre mais véritablement de devenir une des forces vives engagées au côté de l'artiste ou de l'architecte et des autres protagonistes de l'œuvre. C'est cette aventure que je mène depuis plus de vingt ans en accompagnant différents créateurs, qui nourrit ce que j'appelle la « mémoire en chantier ».

La plus grande difficulté et en même temps l'aspect le plus enthousiasmant du chantier que constitue l'élaboration d'un film autour d'une proposition artistique, consiste probablement à laisser « l'œuvre ouverte », à s'attacher à ne pas l'enfermer dans un cadre, un montage, une durée, une vision réductrice et dirigée. Laisser à l'œuvre filmée toute latitude quant à sa force de proposition et à son interprétation. C'est la capacité de l'« outil audiovisuel » à se mesurer à l'espace et au temps qui permet comme à aucun autre média de rendre compte de l'évolution et de la mutation d'une œuvre dans son processus de création. Cette capacité est souvent négligée au profit de sa seule aptitude à « mémoriser », autrement dit la plupart du temps à figer un projet ou une œuvre dans un temps, un espace voire pire dans une interprétation univoque, fermant la question posée par l'artiste à tout jamais en censurant les possibles et interdisant toute expérimentation in vivo de la proposition artistique, le film s'étant définitivement substitué à l'œuvre. Et pourtant l'œuvre préexiste souvent dans son propre processus de création et c'est bien cette dimension du travail que je propose de découvrir.

Une des manières d'activer l'outil audiovisuel qu'est le film pour en faire la « mémoire vive » d'une œuvre consiste à le positionner en véritable acteur du projet. Il devient tour à tour sa préfiguration, son ambassadeur, son porte-parole, son analyse en temps réel, sa remise en question, son miroir, sa mémoire courte voire instantanée, sa mauvaise conscience et enfin peut-être au final un objet de mémoire. Le ou plutôt les montages successifs qui jalonnent le processus d'élaboration de l'œuvre et donc du film jouent un rôle moteur et stimulateur du projet tout en constituant petit à petit une mémoire, générée dans la même dynamique que l'œuvre.

On peut donc reconnaître au film non seulement sa capacité à mémoriser l'œuvre et son processus, mais surtout sa qualité à transmettre, de par sa syntaxe à chaque fois spécifique, la dynamique d'un projet artistique et son mode opératoire.

Gilles Coudert